

Johnny Golay-Piguet (décédé en 1992)

Jeudi 29 octobre 1992

Johnny Golay-Piguet



Samedi 17 octobre, le temple du Sentier était comble. C'était le service funèbre de notre cher frère Johnny. Toute sa famille était là: enfants, petits-enfants, frères, beaux-frères, belles-sœurs, cousins et amis. C'est un grand deuil pour la famille, pour l'Eglise, le village: dans sa 81^e année, il est parti... d'un coup, mais prêt. Il s'attendait au Seigneur.

Chose rare, les membres de la famille ont pris part directement au culte. Lectures bibliques et liturgiques, ce sont eux qui les ont faites. Et un témoignage particulièrement émouvant a été rendu par son fils François. Il a tenu en effet à rendre hommage au père que Johnny a été pour eux, à la fois un ami et un éducateur chrétien.

«C'est à lui que nous devons ce que nous sommes. C'est lui que Dieu a utilisé pour nous éduquer dans la foi et le service chrétien... Tout vient de Dieu, mais Il s'est servi de notre papa pour nous transmettre le flambeau».

Ce qui a été vrai pour la famille selon la chair, a été aussi le fait de la famille spirituelle, l'Eglise de notre paroisse. Il y a été dès son jeune âge, mais surtout à l'heure de sa pleine maturité, un entraîneur sur lequel on pouvait compter. Tout ce qu'il faisait était bien pensé et bien

fait. Avec lucidité, il voyait l'essentiel et savait s'y consacrer. Il l'a fait avec fidélité et avec courage. La Paroisse lui doit beaucoup et la Maison de Paroisse aussi.

Lorsque le deuil l'a atteint, il a tenu fermement la barre. Lui qui avait eu une vie conjugale si harmonieuse et si belle ne s'est pas laissé abattre. Avec toute sa famille, ils se sont serré les coudes et se sont donnés d'autant plus au service du Seigneur Jésus. Et c'est bien cela que toute l'Eglise du Sentier a chanté dans le cantique: j'ai soif de ta présence. Quand une église est pleine et que quatre ou cinq cents voix font monter vers Dieu leur prière, le chant rend un témoignage pénétrant qui fait du bien. Comme le disait notre cher pasteur Britton: «Johnny nous parle et nous parlera encore. Il croyait fermement à la Résurrection du corps».

Au cimetière, dans un cercle des intimes, un dernier merci a été dit à Johnny, par lequel Dieu nous a tant donné. C'est pourquoi on a encore chanté avec joie sur la tombe:

«A toi la gloire, ô Ressuscité!

*Au nom des Anciens unionistes
et de la Paroisse, Ph. de Mestral*

Notes biographiques: Johnny était de la famille Golay-Reymond, dite John Chez Jacques, qui venait de chez Besançon au Solliat. Famille de fins horlogers, de musiciens et de sportifs.

Au point de vue professionnel, Johnny fit l'Ecole d'horlogerie; puis la crise de 1929 créant son terrible chômage, il entra au Service Electrique. Plus tard il put reprendre son vrai métier à la Le Coultre, puis la Lémania, où il devint chef d'atelier. Il finit à l'Atelier des retraités.

Son tempérament sportif et ses convictions chrétiennes l'amenèrent à s'engager activement dans les Unions chrétiennes et en particulier dans la Section montagnarde de la Pivette. Il en fut membre fondateur en 1930 et prit une part active à la construction de la cabane.

En tout cela, il fut un vrai Combier de bonne souche, qui fit honneur à sa famille, à la contrée et à l'Eglise.

*Au nom de ses amis et de la Paroisse
Ph. de Mestral*